

Magdalena Bieniak
Uniwersytet Warszawski
ul. Homera 32/1, 04-624 Warszawa, Pologne
magdalena.bieniak@uw.edu.pl
Bourse Fernand Braudel-IFER (Septembre 2014)

Magdalena Bieniak est docteur en philosophie (Université de Padoue et Université de Paris Sorbonne – Paris IV, co-tutelle) et maître de conférences sans HDR (Uniwersytet Warszawski). Elle est l'auteur de *The Soul-Body Problem at Paris, ca. 1200-1250. Hugh of St-Cher and His Contemporaries*, Leuven University Press, 2010 et co-auteur (avec Riccardo Quinto) de l'édition critique des *Quaestiones theologiae, livre I* d'Étienne Langton, Oxford University Press, 2014.

Magdalena Bieniak holds a PhD in Philosophy and History of Ideas (Università di Padova and Université de Paris Sorbonne – Paris IV, co-tutelle). She is an assistant professor at the University of Warsaw, the author of *The Soul-Body Problem at Paris, ca. 1200-1250. Hugh of St-Cher and His Contemporaries*, Leuven University Press, 2010, and co-author (together with Riccardo Quinto) of the critical edition of Stephen Langton's *Quaestiones theologiae, Book I*, Oxford University Press, 2014.

Histoire de Philosophie Médiévale

COMMENT ETUDIER LES COMMENTAIRES PAULINIENS D'ÉTIENNE LANGTON ?

L'origine et l'histoire de la transmission de Commentaire de Langton à l'Épître de Saint Paul aux Romains.

HOW TO STUDY THE PAULINE COMMENTARIES OF STEPHEN LANGTON ?

The Origin and the History of Transmission of Langton's Commentary on the Letter of St. Paul to the Romans.

Langue de rédaction : Français

Mots clefs : Étienne Langton, Pierre Lombard, tradition manuscrite, *lectio, disputatio*

Keywords : Stephen Langton, Peter Lombard, manuscript tradition, *lectio, disputatio*

L'importance du Commentaire Étienne Langton aux Épîtres de Saint Paul a été reconnue depuis longtemps ; néanmoins, l'étude de cette œuvre a été rendue presque impossible par son histoire de transmission complexe et méconnue. L'article offre les instruments de base pour une étude et une édition des Commentaires de Langton, notamment de son Commentaire aux Romains. Les différentes rédactions de l'écrit sont analysées et comparées entre elles ; les manuscrits sont mis en relation et les hypothèses précédentes sont examinées et évaluées.

The importance of Stephen Langton's Commentary on the Letters of St. Paul has been known for a long time; nevertheless, a precise examination of that text was almost impossible due to the fact that the complex history of transmission of that work remained veiled. The article offers the basic tools of a future study and edition of Langton's Commentary, and in particular of his Commentary on the Romans. It analyses and compares the different redactions of the writing, it reconstructs the relationship among the manuscripts, and it examines and evaluates the previous hypotheses.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Dr Francesco Siri (IRHT) à qui je dois non seulement l'accès à sa transcription inédite du Prologue, mais surtout aux résultats de son étude systématique des travaux antérieurs concernant la tradition manuscrite du Commentaire. Je dois la plupart des datations des manuscrits à une expertise orale de Madame Patricia Stirnemann (IRHT), donnée sur la base de la vision des copies digitales des manuscrits. À elle vont mes remerciements les plus sincères. Je remercie aussi Valeria Maria Ingegno de sa description du manuscrit P³.

Epistulas Pauli frequentat ecclesia magis quam ceteras epistulas, tum ratione doctrine, tum ratione scribentis. Doctrine ratio attenditur in operis profunditate, in fidei assertionem, in gratie commendationem. Hec enim scriptura pre ceteris fidem innuit et gratiam astruit. Est enim in epistulis Pauli maior difficultas quam in aliorum epistulis.

(Steph. Lang. in *Collect. Petr. Lomb.* ad Ro., Prol., S¹ f. 1^{ra})

1. Introduction

Avant de devenir un personnage célèbre dans l'histoire de l'Europe médiévale, Étienne Langton¹ († 1228) fut un des maîtres les plus réputés et prolifiques de l'Université de Paris naissante. Grâce aux excellentes études conduites depuis le début du XX^{ème} siècle, nous avons aujourd'hui accès à une portion importante de sa production spéculative, notamment aux éditions érudites de son Commentaire aux Sentences, une grande partie de sa Somme et un nombre croissant de ses Questions théologiques. Néanmoins, la réputation d'Étienne Langton n'est pas due seulement à son travail de théologien : au contraire, elle dépend largement de son immense travail exégétique. Langton laissa des Commentaires à la plupart des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et le premier commentaire à *l'Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur (Clark M.J., 2005 : 301-446). Les études préliminaires conduites surtout par George Lacombe, Beryl Smalley (1930) et Artur Michael Landgraf (1931, 1934 et 1973), qui ont apporté des éléments fondamentaux pour l'étude des Commentaires bibliques de Langton, malheureusement n'ont pas été suffisamment continuées.² Cette manque est particulièrement pressante en cas de son Commentaire paulinien. Le commentaire aux Épîtres de Saint Paul Apôtre occupe une position importante à cause de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les lettres de Saint Paul, comme l'atteste Langton lui-même, concernaient les thèmes les plus controversés du christianisme : d'une part, les problèmes de l'incarnation et du Christ ; de l'autre part, la justification par la foi, la prédestination et la grâce. Ces lettres représentaient donc une occasion privilégiée pour développer une discussion théologique approfondie. Ensuite, il existe une liaison étroite entre les *Quaestiones theologiae* de Langton et son Commentaire aux Épîtres de Saint Paul. Les deux œuvres contiennent de nombreux renvois mutuels, comme on pourra l'observer dans la seconde partie de cette étude. Les deux travaux semblent donc appartenir au même projet didactique, destiné au même public et composé dans la même période. L'étude de la pensée de Langton doit donc tenir de son travail exégétique. Finalement, Langton fut un des premiers maîtres à composer un Commentaire indirect aux Épîtres pauliennes, c'est-à-dire un sur-commentaire à la *Magna glossatura (Collectanea)* de Pierre Lombard. Il s'agit d'un usage qui fut

¹ Sur la personne et la production littéraire d'Étienne Langton, voir surtout Bataillon L. –J. et al. (Ed.), 2010 ; Baumann D., 2009 ; Quinto R., 2010) : 35–78 et Quinto R., 1994, avec les bibliographies cités.

² Jusqu'à présent, les seuls Commentaires édités en entier sont Ruth, les Chroniques et Jonas (Bataillon L.-J., 2010 : 428).

continué dans les générations à suivre,³ mais dont les débuts ne sont pas connus. Le Commentaire de Langton représente donc un cas très important pour l'histoire de ce genre littéraire.

Pour aller au-delà de simples sondages, qui ne peuvent pas donner que de résultats partiels, et pour obtenir une idée claire de la nature du Commentaire, il est nécessaire d'avoir accès à un texte fiable, ce qui n'est pas possible sans une étude systématique de la tradition manuscrite de l'œuvre. Pour cette raison, avant d'analyser les caractéristiques générales du Commentaire de Langton à la *Magna glossatura* de Pierre Lombard aux Épîtres de Saint Paul, il faut proposer une reconstruction de l'histoire de la transmission de cette œuvre. Mon étude est basée sur une collation d'une portion du Commentaire aux Romains sur la base de tous les témoins repérés jusqu'à aujourd'hui. L'échantillon se trouve au milieu du Commentaire à l'épître, il est donc transmis par tous les manuscrits.⁴

2. L'histoire de la transmission du Commentaire: les caractéristiques de base

2.1. Le Commentaire de Langton aux Romains est transmis par au moins douze manuscrits:

- C¹ Cambridge, University Library, 1820 (Ii.IV.23), ff. 161^{ra}-253^{rb}, XIII^e s., *in Rom.-Eph.* (Hardwick Ch. – Luard H. R., 1856 : III, 458-462) ;
- F¹ Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, S. Croce, Plut. XI dext. 6, ff. 3^{ra}-93^v, 1214-1230, *in Rom.-Hebr.* (Bandini A.M., 1777 : IV, col. 420 ; Murano G., 2000 : 90) ;
- H¹ Hildesheim, Dombibliothek, 658, ff. 2^{ra}-138^{vb}, 1200-1225, *in Rom.-Hebr.* (Stähli M. et al., 1991 : 77-78, la datation vient du catalogue) ;
- L¹ Laon, Bibliothèque Municipale, 44, ff. 23^{ra}-52^{vb}, 1214-1225, *in Rom.- 1 Cor.* (Lanoë G. – Muzerelle D., 2013 : 107 ; Landgraf A.M., 1973 : 168) ;
- O¹ Olomouc, Knihovna Metropolitní Kapituly 146, ff. 1^{ra}-105^{va}, 1214-1225, *in Rom.-Hebr.* ;
- P¹ Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 14443, ff. 253^{ra}-433^v, 1214-1225, *in Rom.-Hebr.*, il contient aussi les commentaires langtoniens aux Épîtres Catholiques (Ouy G., 1999 : 47-48) ;
- P² Paris, Bibliothèque Mazarine, 268, ff. 1^{ra}-131^{vb}, 1220-1230, *in Rom.-Phil.* (Molinier A., 1885 : 97) ;
- P³ Paris, Bibliothèque Mazarine, 269, ff. 1^{ra}-162^{vb}, XIII^e s., *in Rom.-Hebr.* (Molinier A., 1885 : 97) ;
- S¹ Salzburg, St. Peterbibliothek, a.X.19, ff. 1^a-226^b, 1214-1230, *in Rom.-Hebr.*
- S² Salzburg, St. Peterbibliothek, a.XI.7, ff. 1^a-431^b, 1214-1230, *in Rom.-Hebr.*
- T¹ Tours, Bibliothèque Municipale, 118, ff. 1^{ra}-166^{rb}, 1200-1215, *in Rom.-Hebr.* (Collon G., 1900 : 75) ;
- V¹ Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1302, ff. 1^{ra}-122^{rb}, XIII^e s., *in Rom.-Hebr.* (Catalogue en ligne de la Biblioteca Apostolica Vaticana, Tamino ID: 13527).

L'ordre du texte du Commentaire aux Romains ne change pas d'un manuscrit à l'autre. La tradition manuscrite du Commentaire est donc plutôt homogène et tous les manuscrits peuvent être facilement collationnés. En plus, la macrostructure du Commentaire aux Épîtres pauliniennes, c'est-à-dire l'ordre des lettres commentées, est la même dans tous les témoins, à l'exception de P³, qui ne transmet pas les commentaires dans l'ordre habituel (Molinier A., 1885 : 97). Il est fort probable que

³ « The glossing of the Lombard was a custom frequent enough in following generations, but by whom it was introduced is still a mystery. A text of Langton would lead us to believe that he himself had followed a course on this gloss of the Lombard from a master, who in turn had heard it explained orally » (Lacombe G. – Smalley B., 1930 : 57 et la note 1).

⁴ Seulement le Commentaire aux Romains et à la première lettre aux Corinthiens est présent dans tous les témoins. Il faut noter aussi qu'une partie des manuscrits (O¹S²T¹) omettent le Prologue qui précède le Commentaire aux Romains.

l'ordre du manuscrit fut bouleversé à cause d'une erreur du relieur, parce que la numérotation des fascicules est aussi troublée. Il s'agit donc d'un accident individuel, et non pas d'une caractéristique de la tradition manuscrite entière.

2.2. Les versions du Commentaire

Le Commentaire paulinien, comme la plupart de ses Commentaires bibliques (Lacombe G. – Smalley B., 1930 : *passim*) et de ses *Quaestiones theologiae* (Quinto R. – Bieniak M., 2014 : *passim*), a été transmis en différentes versions. Il est possible de grouper les manuscrits en deux ensembles fondamentaux :

1) le premier groupe transmet une version brève du commentaire : il s'agit des manuscrits C¹, F¹, H¹, P² et P³ ;

2) le second groupe de manuscrits transmet une version longue : O¹, P¹, S¹, T¹ et V¹.

En dehors de ces deux groupes principales se placent L² et S², qui contiennent deux versions abrégées différentes de la version longue. L² transcrit des portions assez limitées de la version longue, en évitant les *expositiones litterae* et les questions moins importantes. En plus, parfois il résume avec des paroles propres le contenu des parties du texte qu'il omet. S² ne transmet que des portions sélectionnées de la version longue et, à la manière de L², il opère une sélection préméditée du matériel. En particulier, il semble omettre surtout les *expositiones litterae* et transmettre les questions exégétiques de Langton. Le texte qui en résulte est clairement différent par rapport à L¹ et par rapport à la version brève, mais il peut être facilement collationné avec la version longue. La présence des versions abrégées parmi les témoins manuscrits atteste qu'au moins une partie des lecteurs du Commentaire de Langton était intéressée davantage aux questions doctrinaires qu'à une explication du texte biblique ou du Commentaire de Pierre Lombard.

Puisqu'il est évident que les versions abrégées du Commentaire sont nées grâce à un remaniement d'un texte écrit, concentrons-nous sur les rapports entre la version brève proprement dite et la version longue, qui sont fondamentales pour comprendre l'origine et la nature de l'œuvre. Ces deux versions sont parfaitement collationables. La version longue contient dans son intérieur la version brève, et elle l'amplifie en ajoutant çà et là de nouvelles *expositiones litterae* et de nouvelles questions.

Il est clair que la version brève se trouve à l'origine de la version longue, et les manuscrits T¹ et V¹ en constituent la preuve. À la différence de tous les autres manuscrits qui transmettent la version longue, les manuscrits T¹ et V¹ distinguent graphiquement entre la version brève du commentaire et les additions qui ne se trouvent que dans la version longue. Il s'agit exactement des mêmes gloses que l'on trouve dans les manuscrits O¹P¹S¹, qui transmettent la version longue d'une façon homogène. La mise en page de T¹V¹ est la suivante : les colonnes principales contiennent la version brève du commentaire ; en marges, écrits de la même main, se trouvent les ajouts. Les lettres « a », « b » etc. indiquent très clairement les lieux où ces ajouts appartiennent. L'ordre des nouvelles gloses dans T¹V¹ est le même que dans O¹P¹S¹ et il respecte parfaitement l'ordre des lemmes du texte commenté.

Théoriquement, T¹V¹ pourrait être le résultat d'une contamination entre deux manuscrits, le premier transmettant la version courte, et le deuxième transmettant la version longue. Toutefois, il s'agit d'une hypothèse très improbable à cause du *stemma codicum* des manuscrits qui nous sont parvenus.

2.3. Les relations entre les manuscrits

En premier lieu, malgré tous les ajouts communs, qui certainement divisent les manuscrits transmettant la version longue du reste de la tradition, il faut noter que $L^1O^1P^1S^1S^2T^1V^1$ ne partagent aucune erreur. Par conséquent, il n'y a aucun indice pour conclure que ces cinq manuscrits constituent une famille dans le sens traditionnel du mot.

Deuxièmement, dans les colonnes principales de T^1V^1 , c'est-à-dire dans le texte de la version brève, il n'y a aucune trace de contamination ou de corrections postérieures à la copie. Si T^1 ou V^1 était une copie de la version brève révisée à l'aide d'un autre manuscrit contenant la version longue, alors il devrait présenter de traces de révision du texte de la version brève. La manque de ces traces nous montre que T^1V^1 n'ont pas été contaminés par un second manuscrit.

Le manuscrit T^1 ne forme pas de famille avec aucun autre manuscrit. En même temps, il n'est pas non plus la source de la tradition manuscrite - ni de la version longue, ni de la version brève - parce qu'il contient quelques erreurs individuelles importantes. Par conséquent, T^1 n'est pas la source des autres manuscrits et n'appartient à aucune famille. Il s'agit donc d'une source très précieuse pour la reconstruction du texte.

Au folio 26th de T^1 on trouve un détail intéressant, qui suggère une explication probable de la composition particulière de ce manuscrit, c'est-à-dire de la distinction entre la version brève et les ajouts de la version longue. En marge, au milieu d'une glose ajouté à droite de la colonne principale, contenant la version brève, on trouve une petite note, une indication du contenu (rubrique « reprobatio » insérée au milieu de la parole « nul-lum » partagée entre deux lignes non consécutives). Cette note, que le copiste de T^1 avait inséré auparavant, le contraignit à interrompre la nouvelle glose qu'il copiait en marge. Il semble donc que non seulement les ajouts en marges de T^1 sont postérieurs aux colonnes principales du texte – ce qui est évident - mais aussi les rubriques sont antérieures aux gloses de la version longue. Par conséquent, il est très probable que, dans un premier moment, T^1 copia dans les colonnes principales l'archétype (ω) qui ne contenait que la version brève du commentaire ; ensuite il inséra en marge les notes indiquant le contenu du commentaire ; finalement il copia en marge les ajouts propres à la version longue. Puisque T^1 ne présente pas de signes de contamination dans les colonnes principales du texte, il faut en conclure qu'il trouva les nouvelles gloses dans le même archétype. Ainsi, l'archétype, copié directement par T^1 , fut composé en deux étapes : ω (version primitive, qui occupait les colonnes principales) et ω_1 (version amplifiée, avec des ajouts en marges). T^1 doit être très semblable à l'état dérivé de l'archétype (ω_1).

Le manuscrit V^1 est une copie très fidèle du manuscrit T^1 . Il partage toutes ses erreurs individuelles et ajoute un certain nombre de propres erreurs significatives. En particulier, il insert en marge, au milieu des gloses de la version longue, des portions étendues de deux questions théologiques de Langton (Q. 20a, ll. 11-164 et q. 19b, ll. 159-186 (=fin), éd. Quinto R. – Bieniak M., 2014 : 410-417) et deux courts textes non identifiés sur les plaisirs terrains et sur la Vierge Marie. Ces textes sont absents de tous les manuscrits de la version longue, sauf T^1V^1 . Dans les manuscrits T^1 ils occupent une place différente par rapport à V^1 : ils sont insérés à la fin du premier cahier, au folio 6va, dont trois colonnes environ sont laissés vides ; ils remplissent donc un espace laissé vacant dans un premier temps. V^1 , qui apparemment ne reconnaît pas la nature de ces textes adjonctives, les traite de la même manière comme tous les ajouts de la version longue. V^1 dépend donc du manuscrit T^1 .

Mis à part les T^1V^1 , tous les manuscrits qui transmettent la version longue entière ou abrégé (c'est-à-dire les manuscrits $L^1O^1P^1S^1S^2$), dépendent du même manuscrit perdu, c'est-à-dire de π .

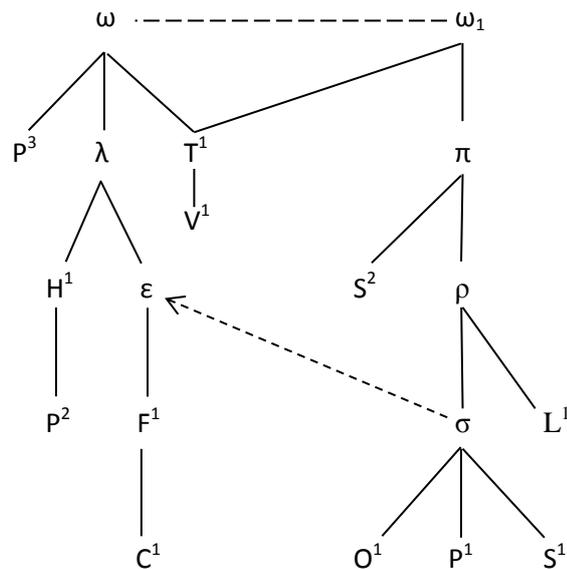
L'existence de la famille π est certaine à cause de ses nombreuses erreurs communs.⁵ Les manuscrits de cette famille présentent un texte unifié, où la version brève n'est pas distinguée graphiquement de la version longue.

Parmi les manuscrits qui transmettent la version brève du Commentaire, $C^1F^1H^1P^2$ probablement forment une famille. Les preuves de l'existence d'un subarchétype commun de $C^1F^1H^1P^2$ (λ) sont plutôt fragiles ; il s'agit donc d'une hypothèse qui pourrait être corrigée dans le futur. Par contre, il est évident que, parmi ces quatre manuscrits, deux sont *codices descripti* : C^1 est une copie de F^1 et P^2 est une copie de H^2 . En plus, F^1 est un manuscrit *per pecia* (Murano G., 2000 : 90) qui a été contaminé par la source des manuscrits $O^1P^1S^1$ (σ). Le système universitaire de la diffusion de textes permettait de multiplier rapidement les copies d'une œuvre à partir d'un seul *exemplar*. Le stationnaire pouvait louer les pièces séparés à plusieurs copistes à la fois. Par conséquent, l'exemplaire pouvait circuler intensément d'une main à l'autre, ce qui contribuait à sa dégradation. Dès que certains passages de l'exemplaire devenaient illisibles, ils étaient normalement corrigés à l'aide d'une autre source. Le résultat de telles corrections serait un exemplaire contaminé (Shooner H.V., 1988 : 22; Destrez J., 1935 : 26-28). Il est probable que quelque chose de pareil est arrivé à l'*exemplar* (ϵ) qui fut la source de F^1 . Dans notre passage on trouve, en effet, trois erreurs partagées par F^1 et σ , dont deux sont très significatifs. Puisque σ , contrairement à F^1 , transmet la version longue du Commentaire, et aussi parce que la source de F^1 fut apparemment proche à H^1P^2 , indépendants par rapport à σ , il est improbable que σ et F^1 eurent la même source dès le début. Il s'ensuit donc que l'exemplaire dont F^1 est une copie fut modifié à l'aide de σ où d'un modèle proche à σ . Les corrections ne sont pas nombreuses : le correcteur fut très sélectif, peut-être parce qu'il se rendait compte de la mauvaise qualité de sa nouvelle source. En particulier, ce qui peut être assez étonnant, dans le passage édité ici il ne copia aucun ajout appartenant à la version longue. Il faut remarquer aussi que H^1P^2 ne portent pas de signes de *pecia* ; ils ne portent, non plus, de signes de la même contamination. Si l'hypothèse de la source commune (λ) de F^1 et H^1P^2 est correcte, il faut donc supposer que l'exemplaire ϵ est une copie de λ , et n'est pas identique à λ .

Les relations entre tous les manuscrits peuvent être représentés par un *stemma codicum* unique. Le *stemma* Commentaire de Langton à l'Épître aux Romains, et peut-être aussi de ses autres commentaires pauliniens, est donc le suivant :

⁵ Il est impossible d'analyser les différentes variantes ici à cause du caractère sommaire imposé par la formule de *working paper*. Je laisse aussi de côté la démonstration des rapports entre les manuscrits de la version brève. Je présenterai une démonstration complète du *stemma* à une autre occasion.

Stemma codicum



- ω archétype, *versio brevis* (= état primitif de l'archétype).
- ω₁ archétype, *versio longa* (= état dérivé du même archétype). Les ajouts sont placés en marge de la *versio brevis*.
- T¹ copie directement d'abord la *versio brevis*, puis, en marge, les ajouts de la *versio longa*.
- π copie directement la *versio longa* : il compose un texte unifié en intégrant les ajouts dans le texte de la *versio brevis*.
- ε *exemplar copié per pecia* par F¹ ; avant d'être copié par F¹, il est contaminé par une source proche de σ.

Une comparaison entre tous les témoins nous confirme donc que toute la tradition manuscrite descend d'un seul archétype écrit. Cet archétype assumait au cours du temps au moins deux formes différentes. La première forme, qui donna lieu aux témoins de la version brève, fut ensuite amplifiée. De nouvelles gloses et questions exégétiques furent ajoutées en marge de l'archétype. Cette deuxième forme de l'archétype fut copiée par T¹ et le manuscrit perdu π, qui fusionna le texte de la version brève avec les ajouts postérieurs.

3. Le problème de la datation du Commentaire

Au début des années 30 du XX^{ème} siècle George Lacombe (1930 : 61-62) et Artur Michael Landgraf (1931 : 67-71) trouvèrent quelques indices, qui leur permirent d'établir le *terminus post quem* du Commentaire aux Romains transmis par le manuscrit S¹. En effet, dans le texte du Commentaire aux Romains transmis par les manuscrits de la famille π, sans aucune distinction du reste du Commentaire, se trouvent de nombreux renvois aux opinions du théologien et évêque de Soissons, Pierre de Corbeil, par exemple : « ...et ideo dilectio dei erat in illis cum errore mortali, quod bene concedit Petrus Corboliensis, modo Senonensis » (Steph. Lang., *Comment. in Collect. ad Ro.*, S¹ 41^b ; cf. Petr. Lomb., *Collect. in Ro.* 10, 1-4, PL 191, 1472 B). Pierre de Corbeil est devenu évêque de Soissons en 1200 et il est mort en 1222 (Baldwin, J.W., 1970 : I, 46 et II, 34-37). Les paroles « modo Senonensis » indiquent donc le temps entre 1200 et 1222. Ensuite, une autre indication importante fut remarquée par Landgraf : « ...et ita una gratia est maior quam alia, sicut dicebat magister Stephanus cancellarius » (Steph. Lang., *Comment. in Collect. ad Ro.*, S¹ 49^b ; cf. Petr. Lomb., *Collect. in Ro.* 12, 4-15, PL 191, 1498 D). Landgraf identifia le personnage du chancelier avec Étienne de Reims, chancelier parisien entre 1214/1215 et 1218 et maître ès arts puis en théologie dès 1210 (Glorieux P., 1933 : 271).

Si ces indications faisaient partie de l'archétype conçu par Langton, on devrait en conclure que le Commentaire fut écrit entre 1214 et 1222, donc pendant une période où Langton n'enseignait plus à Paris, mais était occupé par les grandes affaires politiques que l'on connaît bien de l'histoire d'Angleterre médiévale. Cette datation reste donc très improbable, ce qui fut remarqué par Landgraf (1931 : 70-71). Grâce à l'édition critique d'une portion du Commentaire, nous pouvons certifier aujourd'hui de l'inauthenticité des indications cités. La note « modo Senonensis » se trouve, en effet, dans les manuscrits O¹S¹P¹ et aussi dans le manuscrit S² (f. 81^b), mais elle est absente de tous les manuscrits qui transmettent la version courte et des manuscrits T¹V¹, qui transmettent la version longue du Commentaire, mais sont indépendants de la famille π . En plus, l'endroit où la famille π ajoute les paroles « modo Senonensis » ne fait pas partie des nouvelles gloses de la version « longue », mais ces paroles sont ajoutées au milieu du texte de la version « brève ». Il faut en conclure que l'indication « modo Senonensis » ne faisait pas partie de la version longue proprement dite. De même, la seconde note, « sicut dicebat magister Stephanus cancellarius », est présente dans O¹S¹P¹ et dans S² (f. 94a), mais elle est absente de T¹ et de tous les manuscrits de la version brève. La datation entre 1214 et 1222 ne concerne donc que le manuscrit perdu π , et non pas le Commentaire d'Étienne Langton : ni la version longue, ni la version brève. On pourrait, pourtant, se demander si le fait que le Commentaire originel appelle Pierre de Corbeil « magister », et non pas « episcopus » ou « Senonensis », n'autorise pas l'hypothèse qu'une version du Commentaire existait déjà avant 1200. Malheureusement, il ne s'agit que d'un *argumentum ex silentio*, qui est insuffisant pour fournir une datation certaine.

L'arche du temps quand Langton pouvait composer ses commentaires reste donc très large et il s'étend de 1170 environ, quand Langton initia son enseignement à Paris, jusqu'à 1206, où même 1213, c'est-à-dire jusqu'à son *ingressus* à Canterbury.

4. La nature et la paternité de la version longue

Le Commentaire de Langton est réalisé en deux formes principales. D'une part, il s'agit de gloses, c'est-à-dire de petites notes attachées aux lemmes (*expositiones litterae*), qui expliquent ou commentent le texte de Pierre Lombard ou, parfois, de Saint Paul. D'autre part, Langton développe les points difficiles en introduisant de discussions théologiques, qui ressemblent à de vraies questions. Les questions exégétiques sont normalement visiblement plus courtes et moins articulées que les *Quaestiones theologiae* ; néanmoins, les problèmes discutés et la méthode théologique utilisée sont très semblables. Le style et la façon caractéristique de procéder permettent d'affirmer, avec Lacombe et Landgraf, que le Commentaire aux Romains et les *Quaestiones theologiae* ont le même auteur.

La nature de la version longue du Commentaire n'est pas différente par rapport à la version brève. Les ajouts de T¹V¹ et π sont composés aussi bien des *expositiones litterae* que des questions exégétiques. Les gloses brèves s'attachent normalement aux nouveaux lemmes, c'est-à-dire aux lemmes qui ne furent pas commentés dans le premier temps ; en revanche, les nouvelles questions reprennent souvent des thèmes déjà affrontés par Langton. Les paragraphes suivants montrent quelques exemples intéressants de ce type de reprise.

Dans la version brève du Commentaire à l'Épître aux Romains (9, 11), dans une des sections dédiées au problème de la prédestination, Langton affirme que la grâce, qui précède et cause les bonnes actions, est appelée dans le texte de Lombard 'prédestination' (« ...dicimus quod gratia appositae, siue appositio gratiae, dicitur hic predestinatio que quidem preceedit bona opera et est causa eorum »). Peu après, la version longue du Commentaire évoque une objection à une thèse semblable, suivie par une brève réponse. Le passage représente un exemple typique d'un raisonnement langtonien, c'est-à-dire d'un raisonnement par analogie, ou par le principe *eadem*

ratione. L'objection attaque la thèse professée par Langton, selon lequel, si l'on dit de quelqu'un qu'il est 'prédestiné', on lui attribue quelque chose de bien, c'est-à-dire une qualité ou une propriété liée à la prédestination (« Set obicitur nobis dicentibus quod hoc nomen 'predestinatus' copulat homini quoddam bonum gratuitum quod tamen cum mortali potest haberi :... »). La polémique contre cette thèse est basée sur l'analogie entre deux copules de notions contraires : le bien et le mal d'une part, et la prédestination et la damnation de l'autre part (« Eodem modo quod ista duo, scilicet bonum et malum, sunt contraria, et ista duo, 'predestinatum' et 'reprobatum', licet non possint permutari... »). La brève réponse consiste en affirmation que les notions du bien et mal et de la prédestination et damnation ne sont pas proportionnées. Celui qui veut en savoir plus, est invité à consulter une question théologique dédié à ce sujet (« Dicimus hoc nomen 'reprobus' nullam notat subtractionem boni predestinationis, nec aliquid etiam talis subtractio, unde non est simile quod de bono et malo. De hoc plenius in disputatione »). Or, il s'agit sans doute de la question théologique no. 15, appartenant au livre I des *Questions théologiques*, dont la paternité langtonienne est hors question. La correspondance est particulièrement visible dans un passage qui est présent seulement dans la version « b » de la question 15. On y retrouve la même thèse⁶ qui, d'après le commentaire, était critiquée par les adversaires de Langton et, quelques lignes plus bas, une réponse qui ressemble beaucoup à la réponse du Commentaire.⁷ Finalement, il faut remarquer aussi que la thèse initiale, critiquée par les adversaires de Langton, ne se trouve pas exclusivement dans la question 15. On la trouve aussi dans la version brève du Commentaire de Langton aux Romains 8, 30 (ms. T¹ f. 24<sup>va-
vb</sup>), quelques folios avant le passage que nous venons d'analyser.

Un autre exemple intéressant se trouve dans le Commentaire de Langton aux Romains (9, 17), où le texte de la version longue répond à une question qui a été laissée indéterminée dans la version brève. Une personne damnée n'est pas prédestinée à la vie éternelle, de la même manière qu'une personne mauvaise est privée de la grâce divine. La privation de la grâce est une punition pour la personne qui est mauvaise ; de la même manière, la privation de la prédestination n'est-elle pas une punition pour une personne damnée ? Dans un premier temps, Langton évite de donner une réponse à cette question (« ...non audemus ad presens determinare utrum subtractio predestinationis sit quedam pena in reprobo, sicut subtractio caritatis est quedam pena in homine malo »). Il change d'avis dans un second temps, en ajoutant une réponse très claire dans la version longue du commentaire : la privation de la grâce n'est pas un châtement, parce qu'elle n'apporte rien à la personne damnée (« Immo dicimus quod nulla est in eo ex hoc pena, quia sic nihil in eo ponitur... »). La parole « immo » exprime l'opposition nette par rapport à la position précédente et la première personne suggère que l'auteur de la nouvelle réponse est Langton lui-même. La solution proposée est, en effet, parfaitement cohérente avec son enseignement.

Même si l'on ne peut pas définitivement exclure que le Commentaire de Langton fut amplifié par un élève très doué, nous n'avons non plus d'arguments pour mettre en doute l'attribution de la version longue du Commentaire à Étienne Langton. Au contraire : le style, la nature et le ton de la version longue suggèrent que ce texte fut conçu par le maître anglais.

5. Le Commentaire dérive-t-il de *reportationes* ?

Les études pionnières conduites par Maurice Powicke (1928), George Lacombe et Beryl Smalley ont mené ces chercheurs à formuler l'hypothèse que certains parmi les Commentaires de Langton pourraient avoir une origine orale, à la manière de ses Questions théologiques (Quinto R. – Bieniak

⁶ Steph. Lang., q. 15b, ll. 19-20 : « Item, 'predestinatum' copulat gratiam, ergo 'reprobatum' copulat aliquid. Si gratiam, ergo bonum est esse reprobatum. Si malum, ergo reprobatio dei est causa mali » (éd. Quinto R. – Bieniak M., 2014 : 347).

⁷ Steph. Lang., q. 15b, ll. 25-27 : « Respondeo. Ad primum dicimus quod 'reprobatum' nichil copulat; dicitur enim per abnegationem gratie et glorie, et ita potius priuat quam ponat » (éd. Quinto R. – Bieniak M., 2014 : 347).

M., 2014 : 26-30). Beryl Smalley (1930 : 166-182) indiquait que parmi les Commentaires langtoniens aux livres de l'Ancien Testament certains étaient sans doute des *reportationes* préparés par ses disciples. George Lacombe (1930 : 57-58) était persuadé que l'origine des Commentaires pauliniens était oral, mais il n'en trouva pas de preuves convaincantes.⁸ Il est évident que presque tous les Commentaires d'Étienne Langton, y compris les Commentaires aux Lettres de Saint Paul, nous sont parvenus en plusieurs versions différentes. La diffraction de la tradition manuscrite d'une œuvre est souvent un signe que dès le début il n'existait pas un seul texte écrit approuvé par le maître. En plus, il semble que les Commentaires bibliques et les Questions théologiques de Langton faisaient partie du même projet didactique, puisqu'ils contiennent de nombreux renvois mutuels. Est-ce que l'origine des Commentaires aux Épîtres de Saint Paul est donc analogue à celle des Questions théologiques ?

Comment peut-on découvrir qu'un texte dérive d'une *reportatio* ? Cela est loin d'être évident. Le langage vif et dialogique d'une leçon orale était filtré d'abord par le reporteur, qui résumait le discours avec ses propres paroles et le réduisait à l'essentiel ; ensuite, le report primitif était normalement mis au propre, c'est-à-dire ordonné, complété et rédigé. Parfois certains signes, comme l'utilisation des verbes à la seconde personne au pluriel, des phrases très courtes ou nominales, des paroles tronquées au lieu d'être abrégées, de nombreuses questions directes, des mentions de circonstances particulières de la leçon etc. montrent clairement que le texte que l'on lit reproduit un discours parlé. Toutefois, beaucoup de ces signes de l'oralité disparaissent pendant la mise-au-propre du report. Il est donc bien possible de trouver un texte qui dérive d'une *reportatio* et qui ne présente pas de signes clairs du langage oral ; et si les notes explicites manquent, alors il devient presque impossible de découvrir l'origine orale d'un texte isolé (Siri F., 2013 : 109–128 et Quinto R. – Bieniak M., 2014 : 37-44, avec la bibliographie citée).

Notons, tout d'abord, que l'archétype du Commentaire langtonien fut composé en deux étapes. Tous les deux états de cet archétype transmettent la pensée du maître et sont conformes à son style habituel. Il semble donc que Langton avait contrôle de son œuvre : il enrichit et développa le texte de la version brève d'une façon autoritaire et avec une grande précision, puisque l'ordre des lemmes correspond toujours à l'ordre du texte de Lombard. Il ne s'agit pas d'une situation où les disciples diffusaient leurs propres notes d'une façon chaotique sans être surveillés par le maître, ce qui était la règle dans le cas des nombreuses questions reportées.

Je n'ai pas trouvé de traces du langage oral évidents dans le Commentaire de Langton aux Romains. Le maître utilise très souvent la première personne du singulier, et la parole « magister » se réfère toujours à Pierre Lombard, et non pas à Langton. La seconde personne n'est jamais utilisée au pluriel, et la façon dont on utilise normalement la seconde personne ne suggère pas que le maître s'adresse à un public composé de plusieurs auditeurs : les expressions comme « tu nota », « caue » etc. semblent être adressés plutôt à un lecteur individuel, ou peut-être à soi-même. Le ton général du commentaire est bien visible, par exemple, dans le passage cité au-dessus (*Comm. in Ro.* 9, 11) : Langton utilise une expression qui indique clairement que l'opinion critiquée est la sienne (« obicitur nobis »), mais, en même temps, il est très vague en parlant de ses adversaires : il choisit une forme impersonnelle « obicitur », ce qui suggère que la personne ou les personnes dont on parle n'étaient pas présentes au moment où le passage fut écrit ; il ne s'agit donc pas d'un de ses disciples présents pendant l'exercice de la *lectio*.

⁸ Lacombe remarque que Langton au cours de l'exposition du texte de *Collectanea* renvoie son auditoire à un endroit qui se trouve « dix folios ou environ dix folios » plus loin par rapport au passage discuté (P¹ f. 276), ce qui devrait indiquer que Langton parlait à un groupe d'étudiants qui avaient devant eux un texte de Lombard standardisé. À mon avis, les mentions fréquentes de « alia littera », c'est-à-dire des diverses versions du texte lombardien (cf. Dahan G., 2010 : 218), affaiblissent la portée de cet argument.

Le manque des traces de l'oralité ne démontre pas encore que le Commentaire ne dérive pas d'une *reportatio* ; toutefois, elle rend cette hypothèse moins probable. Plutôt qu'une mise au propre des *reportationes*, le Commentaire aux Romains semble être une œuvre écrite directement par le maître, peut-être avant l'exercice de la *lectio*. Il pourrait donc s'agir de notes préparés par Langton avant ses lectures en classe. Dans ce cas, l'histoire de la composition des Commentaires Pauliniens serait semblable à l'origine du Commentaire de Langton aux Sentences de Pierre Lombard (Landgraf A.M., 1952 ; Quinto R., 2010 : 35-54) et non pas aux questions théologiques.

Néanmoins, il est aussi possible d'imaginer que le Commentaire dérive des *reportationes* préparées par des disciples et ensuite mises au propre : le Commentaire aux Hébreux contient un indice qui semble nous mener dans cette direction. Toutefois, avant de l'analyser, il est nécessaire de donner quelques clarifications à propos de la relation entre les Commentaires bibliques de Langton et ses questions théologiques.

6. La relation entre le Commentaire paulinien et les *Quaestiones theologiae*

Lectio et *disputatio* étaient les deux exercices fondamentaux de l'université naissante de Paris. Langton composa ses Questions théologiques et son Commentaire aux Lettres de Saint Paul dans le milieu des écoles parisiennes, en visant le même public. Les problèmes discutés dans les Commentaires et dans les Questions sont très souvent semblables. La proximité entre ces deux œuvres s'exprime surtout à travers de nombreuses questions parallèles et des renvois mutuels. Pour Lacombe (1930 : 52-54), ces références mutuelles étaient la preuve la plus importante de l'authenticité du Commentaire langtonien, et pour Landgraf (1934 : 524-572) la doctrine théologique de Langton était aussi bien développée dans ses Commentaires que dans ses Questions. Examinons donc quelques correspondances entre les deux œuvres.

Tout d'abord, il semble que quelquefois Langton, au lieu de développer un problème pendant sa *lectio*, préfère de renvoyer son public aux Questions. Tel est le cas du renvoi à la q. 15, cité dessus, qui se trouve dans le Commentaire aux Romains 9, 11 ; le renvoi qui se trouve dans le Commentaire aux Rom. 1, 29 (ms. S¹, f. 9^{ra} ; Landgraf A.M., 1931 : 68) semble jouer le même rôle. Toutefois, il faut remarquer que la première référence ne se trouve que dans la version longue du Commentaire, et la seconde référence n'appartient qu'au subarchétype π , c'est-à-dire elle est absente de tous les manuscrits de la version brève et de T¹.⁹ Par conséquent, ni la première référence (Rom. 9, 11), ni la seconde référence ne concerne pas la version brève du Commentaire. En ce qui concerne la seconde référence, le manuscrit π , copié après 1214, ne fut pas confectionné par Langton ; le lien entre le Commentaire aux Rom. 1, 29 et les Questions fut donc probablement indiqué par le secrétaire de Langton ou par un lecteur et non pas par le maître. Ces deux exemples nous montrent que, avant de tirer quelques conclusions sur la base des renvois mutuels entre les Commentaires et les Questions, il faut d'abord déterminer leur origine avec précision, sur la base de notre connaissance de l'histoire de la transmission du Commentaire.

Ensuite, les Questions théologiques 94 (Bieniak M. et al., 2010 : 224 et 234-235) et 161 (ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 16385, f. 46va ; Quinto R., 1994 : 259) contiennent des renvois aux Commentaires pauliniens de Langton (Landgraf A.M., 1927 : 313). Les passages mentionnés dans les Questions se trouvent dans la version brève du Commentaire à la première lettre à Timothée (Bieniak M. et al., 2010 : 234-235 ; H¹, f. 109^{ra}), ils sont donc antérieurs à la confection de la version longue. Ces observations sont malheureusement insuffisantes pour déterminer la chronologie relative du Commentaire et des Questions théologiques qui pourrait concerner l'ensemble de ces œuvres. Il semble, en effet, que les Questions furent discutées dans une arche de temps plutôt longue et nous

⁹ La référence devrait se trouver aux folios T¹ 5^{vb} et H¹ 7^{ra}, avant le lemme lombardien « cum aut quod ipse est alius esse non uult » (PL 191, 1335C).

ne savons pas quelle est la distance temporelle qui sépare la composition des deux versions du Commentaire.

Finalement, le plus souvent, au lieu de renvoyer ses élèves aux autres écrits, Langton répète presque le même contenu pendant les deux exercices, c'est-à-dire pendant la *lectio* et *disputatio*. Tel est le rapport entre la q. 62 sur la puissance de Christ, un fragment du Commentaire de Langton à la première lettre aux Corinthiens 1, 13-18 (Bieniak M. – Trepczyński M., 2014 : 217–285 ; Landgraf A.M., 1934 : 524-572) et entre les Questions sur la crainte (qq. 96-97) et le Commentaire aux Romains 8, 15 (Quinto R., 1992 : 77-165). Les problèmes discutés et les réponses dans ces textes parallèles sont si semblables, qu'il nous semble tout à fait légitime de parler d'une simple répétition. Il est important de noter que la méthode utilisée par Langton dans les deux écrits est la même : il s'agit, surtout, des raisonnements basés sur le « principe *eadem ratione* »¹⁰ et sur la double explication des propositions difficiles (*propositio duplex*, cf. Valente L., 2008 : 366-369). Dans le premier cas, il s'agit de démasquer les fausses analogies, qui peuvent conduire à des propositions incorrectes ; dans le second cas, il s'agit d'interpréter les propositions théologiques en indiquant leur ambiguïté. Les deux stratégies sont utilisées dans le Commentaire paulinien aussi bien que dans les Questions de Langton. En plus, les autorités théologiques ne jouent pas un rôle plus important dans le Commentaire langtonien que dans ses travaux typiquement spéculatifs.

Il est possible d'indiquer aussi quelques différences évidentes entre ces écrits. L'exercice de la *lectio* accordait la première place à l'explication du texte commenté et donnait peu d'espace aux problèmes théologiques non liés directement au texte commenté. Les questions exégétiques sont donc normalement plus brèves et moins élaborées par rapport aux Questions théologiques séparées. En particulier, les questions du premier type contiennent un nombre mineur d'interrogations à l'intérieur d'une seule discussion et ils évitent les explications grammaticales complexes. La discussion des problèmes théologiques est normalement rapidement interrompue par l'introduction d'un nouveau lemme lombardien. Cette convention rendait difficile l'exposition exhaustive d'un thème. De ce point de vue, la forme des Questions était beaucoup plus favorable.

Toutefois, ces différences générales semblent presque disparaître dans certaines parties du Commentaire langtonien. En particulier, le lecteur est frappé par quelques longues questions, qui se trouvent notamment dans la seconde partie du Commentaire de Langton à l'Épître aux Hébreux. Ces discussions ressemblent plus aux Questions théologiques proprement dites qu'aux courtes questions exégétiques. Par exemple, la question, que l'on pourrait appeler *utrum caro Christi fuit decimata in lumbis Abrahe* (in Heb. 7, 9, PL 192, 450C-451A, ms. T¹ 161^{vb}-162^{va}), est beaucoup plus développée et complexe par rapport à la question théologique analogue, c'est-à-dire la question 216 de *Levi decimato in Abraham* (Quinto R., 1994 : 272). S'agit-il encore d'une simple digression exégétique, ou plutôt d'une question théologique réellement disputée et ensuite incorporé dans le Commentaire ? Cette deuxième hypothèse nous semble assez probable à cause du passage suivant : « Suscepit enim cum hac constantia quod Hebrei toti posteritati Abraham preferebant super eius dignitatem dignitati Leui et omnium successorum, et ex talibus oportet sillogizari qualia dederit respondens. Est ergo argumentatio talis : primum dignius est secundo... » (T¹ 162^{ra}). Cet extrait, qui se trouve à l'intérieur d'une réponse magistrale, mentionne le *respondens*, c'est-à-dire l'un des personnages participants dans les questions disputées dès les premières décennies du XIII^{ème} siècle (Bazàn B.C., 1985 : 38-40 et 50-53). Le passage témoigne donc d'une discussion conduite avec la participation active de plusieurs personnages, et non pas d'une leçon préparé par le maître seul. Nous avons déjà observé que quelques questions théologiques ont été ajoutés au manuscrit T¹ (voir

¹⁰ « Le principe *eadem ratione*, qui est présent systématiquement [sc. dans la Summa et dans les questions de Langton] bien qu'il ne soit jamais explicitement formulé, affirme que, si une proposition ou inférence est vraie ou valide sauf s'il est possible de montrer qu'elle diffère de la première en quelque aspect important » (Ebbesen S. – Mortensen L.B., 1985 : 28; Valente L., 2008 : 338-339).

§ 2.2 au-dessus) ; il est possible que d'autres questions furent ajoutés dans l'archétype avant qu'il fut copié par T¹. En effet, le passage qui contient la mention de *respondens* est absent des manuscrits de la version brève du Commentaire (voir, par exemple, ms. H¹ 131^{vb}), mais il est incorporé dans le texte principal de T¹, sans aucune distinction visible. Par conséquent, la nature du Commentaire paulinien de Langton est peut-être beaucoup plus complexe par rapport à ce qu'il pourrait sembler à un premier coup d'œil, puisque certains morceaux de la version longue du Commentaire semblent témoigner non seulement de l'exercice de la *lectio*, mais aussi de la *disputatio*.

7. Conclusion : comment étudier les Commentaires pauliniens d' Étienne Langton ?

La pensée théologique de Langton est parmi les exemples les plus raffinés de la production spéculative au tournant du XII^{ème} siècle. Langton laissa une forte empreinte sur la théologie du XIII^{ème} siècle, notamment grâce à la *Summa aurea* de Guillaume d'Auxerre, qui utilisa continuellement ses écrits (Quinto R. – Bieniak M., 2014 : 6-7). La reconstruction de sa pensée est donc fondamentale pour l'étude de l'héritage intellectuelle de la première scolastique. L'étude préliminaire des Commentaires aux Épîtres de Saint Paul Apôtre démontre qu'une reconstruction exhaustive et fiable de la pensée langtonienne est impossible sans tenir compte de son travail exégétique. Loin d'être une simple exposition du texte de Pierre Lombard, le Commentaire paulinien de Langton contient des développements doctrinaux importants, qui proposent parfois des raisonnements beaucoup plus amples et détaillés par rapport à ce que l'on peut trouver dans les Questions théologiques isolées. L'intérêt de l'étude du Commentaire est donc évident.

Jusqu'à présent, l'étude du Commentaire a été rendue difficile par l'existence de plusieurs versions de l'œuvre. La nature de ces versions était méconnue ; il n'est donc pas surprenant que tous les chercheurs qui ont tenté une édition partielle ou un sondage à l'intérieur du Commentaire ont utilisé un des manuscrits appartenant à la famille σ , c'est-à-dire à la branche plus basse de toute la tradition manuscrite, qui contient beaucoup d'erreurs et de nombreuses additions qui ne peuvent pas être attribuées à Langton. Aujourd'hui, grâce à une étude systématique de la tradition manuscrite du Commentaire, un examen et une édition fiable de ce texte devient plus envisageable. À ce propos, il convient de souligner encore une fois l'importance du manuscrit T¹, qui ne contient pas les additions apocryphes de $\sigma\pi$ et qui permet de distinguer immédiatement entre la version brève (antérieure) et la version longue (postérieure) du Commentaire. Même si toutes les deux versions de l'œuvre peuvent être attribuées à Langton, la distinction entre les deux rédactions reste fondamentale pour la datation du Commentaire, et donc pour comprendre le développement de la pensée langtonienne. Ensuite, le texte du manuscrit T¹ doit être comparé avec les manuscrits les plus fiables de la version brève (H¹ et P³) et avec au moins deux manuscrits de la version longue, ce qui permettra d'identifier ses propres erreurs et spécificités. En particulier, chaque référence aux autres œuvres de Langton et aux auteurs contemporains doit être soumise à un examen critique, basé sur l'histoire de la transmission du Commentaire. Il semble, en effet, que certaines parmi les références qui se trouvent dans les manuscrits de $\sigma\pi$ ne furent pas insérées par Langton, mais plutôt par ses lecteurs.

Finalement, il est nécessaire de conduire une étude comparative entre chaque question exégétique et les autres écrits de Langton, notamment ses Questions théologiques, puisque certains morceaux du Commentaire pourraient témoigner des discussions réellement performées en classe. Un examen de ce type ne sera possible que dès que l'édition critique complète de ces textes aura été achevée.

Bibliographie

Baldwin John W. (1970), *Masters, Princes, and Merchants: The Social Views of Peter the Chanter and His Circle*, II vol., Princeton, Princeton University Press.

Bandini Angelo Maria (1777), *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, vol. IV, Florentiae.

Bataillon Louis-Jacques, « Les Douze Prophètes enseignés et prêchés », in Bataillon L.-J. et al., 2010 : 428.

Bataillon Louis-Jacques † – Bériou Nicole – Dahan Gilbert – Quinto Riccardo (Ed., 2010), *Étienne Langton, prédicateur, bibliste, théologien. Actes du Colloque International, Paris, 13–15 septembre 2006*, Turnhout, Brepols.

Baumann Daniel (2009), *Stephen Langton : Erzbischof von Canterbury im England der Magna Carta (1207-1228)*, Leiden, Brill.

Bazàn Bernardo C. (1985), « Les questions disputées dans la faculté de théologie », in Bazàn Bernardo C. – Wippel John W. – Fransen Gérard – Jacquart Danielle, *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, Turnhout, Brepols : 15–149.

Bieniak Magdalena – Maggioni Giovanni Paolo – Quinto Riccardo (2010), « Le questioni di Stefano Langton sui doni dello Spirito Santo e sul sacrificio di Abramo », *Medioevo XXXV* : 151-256.

Bieniak Magdalena – Trepczyński Marcin (2014), « Christ's Power of Remitting Sins A Critical Edition of Stephen Langton's *Quaestio theologiae* Camb062 », *Medioevo XXXIX* : 217–285.

Clark Mark J. (2005), « The Commentaries on Peter Comestor's *Historia scholastica* of Stephen Langton, Pseudo-Langton, and Hugh of St.-Cher », *Sacris erudiri XLVI* : 301–446.

Collon Gaston (1900), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements – Tome XXXVII, Tours, Paris, Plon.*

Destrez Jean (1935), *La pecia dans les manuscrits universitaires du XIIIe et du XIVe siècle*, Paris, Jacques Vautrain.

George Lacombe – Beryl Smalley (1930), « Studies on the Commentaries of Cardinal Stephen Langton », *Archives d'histoire doctrinaire et littéraire du Moyen Âge V* : 5-182; 183-220.

Glorieux Palémon (1933-1934), *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, I-II. Paris, Vrin.

Hardwick Charles – Luard Henry R. (1856), *A Catalogue of the Manuscripts Preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge (repr. 1980, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag), vol. III.

Landgraf Artur M. (1927), « Die Echtheitsfrage bei Stephan von Langton », *Philosophisches Jahrbuch XL* : 306-318.

Landgraf Artur M. (1931), « Zur Chronologie der Werke Stephan Langtons », *Recherches de théologie ancienne et médiévale* III : 67-71.

Landgraf Artur M. (1934), « Der Frühscholastische Streit um die Potestas quam Christus potuit dare servis et non dedit », *Gregorianum* XV : 524-572.

Landgraf Artur M. (1952), *Der Sentenzenkommentar des Kardinals Stephan Langton*, Münster, Aschendorff.

Landgraf Artur M. (1973), *Introduction à l'histoire de la littérature théologique de la scolastique naissante*, Montréal – Paris, Vrin (repr. de *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik unter dem Gesichtspunkte der Schulbildung*, Regensburg, 1948).

Lanoë Guy – Muzerelle Denis (2013), « Les manuscrits de l'Abbaye Cistercienne de Vauclair », in Muzerelle Denis et al., *Manuscrits datés des bibliothèques de France*, Paris, CNRS.

Molinier Auguste (1885), *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, Paris, Plon.

Murano Giovanna (2000), « Opere diffuse per exemplar e pecia. Indagini per un repertorio », in *Italia medioevale e umanistica* XLI : 73-100.

Ouy Gilbert (1999), *Les manuscrits de l'Abbaye de Saint-Victor*, Turnhout, Brepols.

Maurice Powicke (1928), *Stephen Langton*, Oxford, Clarendon Press.

Quinto Riccardo (1992), « Die Quaestiones des Stephan Langton über die Gottesfurcht », *Cahiers de l'Institut du Moyen-Âge grec et latin* LXII : 77-165.

Quinto Riccardo (1994), *Doctor Nominatissimus. Stefano Langton († 1228) e la tradizione delle sue opere*, Münster, Aschendorff.

Quinto Riccardo (2010), « Stephen Langton », in Rosemann Philipp W. (Ed.), *Medieval Commentaries on the Sentences of Peter Lombard*, vol. II, Leiden, Brill : 35–78.

Quinto Riccardo – Bieniak Magdalena (Eds., 2014), *Stephen Langton, Quaestiones Theologiae. Liber I*, Oxford, Oxford University Press/ British Academy.

Shooner Hugues V. (1988), « La production du livre par la pecia », in Bataillon Louis-Jacques – Guyot Bertrand G. – Rouse Richard H. (Eds.), *La production du livre universitaire au Moyen Age. Exemplar et pecia*, Paris, CNRS : 17-38.

Siri Francesco (2013), « *Lectio, disputatio, reportatio*. Note su alcune pratiche didattiche nel XII secolo e sulla loro trasmissione », in Lenzi Massimiliano, Musatti Cesare A., Valente Luisa (Eds.), *Medioevo e Filosofia. Per Alfonso Maierù*, Roma, Viella : 109–128.

Stähli Marlis – Härtel Helmar – Giermann Renate – Arnold Marina (1991), *Handschriften der Dombibliothek zu Hildesheim*, teil 1: Hs 124a - Hs 698, Wiesbaden, Harrassowitz : 77-78.

Valente Luisa (2008), *Logique et théologie. Les écoles parisiennes entre 1150 et 1220*, Paris, Vrin.